

ÉCOLE DE MUSIQUE DE BERNEX

DOSSIER PÉDAGOGIQUE AUTOUR DE

L'HISTOIRE DU SOLDAT

Texte de Charles-Ferdinand Ramuz

Musique d'Igor Stravinsky

TABLE DES MATIÈRES

1. Charles-Ferdinand RAMUZ	Page 2
2. Igor STRAVINSKY	Page 2
3. LA COLLABORATION STRAVINSKY- RAMUZ	Page 3
4. LA GENÈSE DE L'HISTOIRE DU SOLDAT	Page 4
5. L'ŒUVRE : Argument et analyse	Page 5
6. RÉSUMÉ	Page 7
7. UN CONTE RUSSE : L'origine de l'histoire	Page 8
8. LES INSTRUMENTS	Page 11
9. CHANSON MODULE 1	Page 17
10. CHANSON MODULE 2	Page 18
11. EXERCICE 1	Page 19
11. EXERCICE 2	Page 20

1. Charles-Ferdinand RAMUZ

C.F. Ramuz est né à Lausanne le 24 septembre 1878, dans une famille de commerçants. Après une licence en lettres classiques à l'Université de Lausanne, il enseigne au collège d'Aubonne (Vaud).

En 1903, il part pour Paris, où il séjourne jusqu'en 1914, avec de fréquents retours en Suisse. Il publie ses premiers textes en 1903 et, l'année suivante, il fonde « La Voile Latine » avec les écrivains C.A. Cingria et Gonzague de Reynolds et le poète Henry Spiess, qui veulent défendre la latinité contre la germanisation larvée de la langue française, retrouver l'âme et le corps du pays par une nouvelle conception des arts et des lettres.

Dans ses premiers textes, écrits lors de sa période parisienne, Ramuz développe ses grands thèmes: solitude de l'homme face à la nature, poésie de la terre. Les romans de cette période sont centrés sur un personnage.

En 1914, Ramuz revient en Suisse où il mènera une vie relativement retirée. Ce retour coïncide avec une évolution dans son écriture, qui cherche alors à exprimer le drame de collectivités villageoises combattant les forces du mal: guerre, misère, peurs, menaces cosmiques.

La même année, il fonde, avec Edmond Gilliard et Paul Budry, les « Cahiers vaudois ».

Son écriture se fait dès lors de plus en plus personnelle. La critique, en particulier en France, accueillera très mal les audaces stylistiques et la libre disposition de la langue et de la composition narrative dont il fait preuve. De grands noms de la littérature reconnaîtront cependant le talent de l'écrivain dès la fin des années 20.

En 1915, Ramuz rencontre Igor Strawinsky, qui contribue à la libération de l'expression créatrice de l'auteur. De leur amitié naîtra, notamment, l'Histoire du Soldat (1918), sur une musique du compositeur et les décors du peintre Auberjonois.

Le début des années 30 voit Ramuz atteindre sa pleine maturité (Derborence, 1934). Les personnages y incarnent les grands projets mythiques de l'homme. Le courant lyrique et poétique y est au service d'une vision tragique de l'homme pour qui seule la mort est au bout de la quête.

La dernière période de la vie de Ramuz, marquée par la tragédie de la Seconde Guerre mondiale, laisse une grande place à la rétrospection, aux souvenirs (Paris, notes d'un Vaudois, 1938) qui voisinent avec des textes, qui sont l'aboutissement d'un art à son plus haut niveau de perfection.

Charles-Ferdinand Ramuz est mort le 23 mai 1947, à Pully, près de Lausanne.

2. Igor STRAVINSKY

Igor Stravinsky est né en 1882 d'un père chanteur, ce qui le prédestine déjà à sa formidable carrière de compositeur. Il allie les cours de droit aux cours de piano. La musique domine rapidement ses études universitaires.

Après avoir côtoyé Nikolaï Rimski-Korsakov, qui le guida sur la bonne voie, il est remarqué à Paris par Serge de Diaghilev. Ce dernier lui propose alors de réaliser un ballet. Ce sera l'Oiseau de feu (1910).

Son oeuvre, très conséquente, est marquée par une originalité rythmique et orchestrale. Il compose entre autre Petrouchka (1911) et le ballet le Sacre du printemps (1913), son oeuvre phare et corrosive, qui marque un tournant dans la musique du XXe siècle et fait scandale, au moins autant par la chorégraphie de Nijinski que par l'originalité de sa musique... Par ses harmonies opulentes, ses rythmes asymétriques et ses orchestrations scintillantes, voire féeriques, le "Sacre" influencera tout autant les musiciens classiques et contemporains que les jazzmen.

La guerre contraint Stravinsky à rejoindre la Suisse, où il rencontre C.F. Ramuz. De leur

amitié naîtra, notamment, l'Histoire du Soldat.

Au lendemain du conflit, en 1919, il s'installe en France et prend la nationalité française. Il y restera jusqu'en 1939. Pendant cette période, il fera des tournées dans le monde entier en tant que pianiste et chef d'orchestre. Il compose pour piano, mais aussi pour quatuor, septuor et même octuor. De nombreux ballets suivront : Pulcinella (1920), Apollon Musagète (1927), Le baiser de la fée (1928), ainsi que l'oratorio Oedipus rex (1927) ou encore l'opéra bouffe Mavra (1922).

La musique de Stravinsky prend par la suite une nouvelle voie, avec des rythmes moins violents, et un retour de l'ampleur et de la consonance. Cette période se prolongera après son départ pour les États-Unis en 1939. Il devient alors professeur à Harvard avant de s'établir à Hollywood et de prendre la nationalité américaine en 1945.

Sa production est véritablement énorme et extrêmement variée, il compose ainsi des concertos jazz, des symphonies, de nouveaux ballets, etc. Le renouvellement est la première caractéristique de sa musique. À aucun moment, il ne choisit la facilité en exploitant un "filon" musical qui le conforterait dans sa célébrité.

Véritable expérimentateur, il explore tout le champ des possibles musicaux. Il s'adonnera ainsi à partir de 1952 au dodécaphonisme sériel, livrant Canticum sacrum (1956) ou encore le ballet Agon (1957).

Il est décédé à New York en 1971, auréolé d'une renommée internationale. Ses obsèques, à Venise, feront se déplacer une foule immense constituée aussi bien des acteurs de la scène musicale que des néophytes pour lesquels le scandale du Sacre du printemps est désormais bien loin...

3. LA COLLABORATION STRAVINSKY- RAMUZ

« L'idée de l'Histoire du Soldat me vint durant le printemps de 1917. J'avais souvent envisagé, depuis le début de la guerre, de composer un spectacle dramatique pour un théâtre ambulant. Je pensais à une œuvre qui pourrait, par le nombre limité de ses interprètes, être exécutée lors d'une tournée dans des villages suisses, et à l'intrigue assez simple dans ses grandes lignes pour être aisément comprise.

Je trouvais mon sujet dans l'une des légendes du "Soldat et du Diable" d'Afanassieff. Dans l'histoire que je retins, le soldat parvient, par ses ruses, à faire boire au Diable trop de vodka. Il lui offre ensuite à manger une poignée de chevrotines prétextant qu'il s'agit de caviar, et le Diable l'avale glouonnement et meurt.

Je découvris, par la suite, d'autres épisodes du "Diable et du Soldat" (cf. Un conte russe) page 8) et me mis à les assembler.

Seules les grandes lignes de la pièce sont d'Afanassieff-Stravinsky, cependant, car je m'en remis, pour l'état définitif du livret, à mon collaborateur et ami C.-F. Ramuz. Je travaillai avec Ramuz en lui traduisant le texte russe ligne à ligne.

Afanassieff collecta ses histoires de soldat parmi des paysans recrutés pour les guerres russo-turques.

Les légendes sont donc chrétiennes et le Diable est le "diabolus" de la Chrétienté, c'est-à-dire une personne comme toujours dans la littérature populaire russe, mais une personne aux multiples visages.

Je voulais, à l'origine, transposer notre pièce dans le temps et l'espace en la situant à la fois n'importe quand et en 1918, et dans tous les pays et aucun, sans détruire, cependant, le statut religio-culturel du Diable.

Le soldat, dans le spectacle d'origine, portait donc l'uniforme d'un simple soldat de l'armée suisse de 1918, tandis que le costume et surtout l'attirail de barbier du lépidoptériste dataient de 1830.

De la même façon, les noms de lieux comme Denges et Denezzy, de consonance vaudoise, sont en fait imaginaires; ces traits de régionalisme, parmi d'autres (les acteurs introduisaient aussi des bouts de patois vaudois), devaient être modifiés en fonction du lieu de la représentation.

J'encourage toujours les réalisateurs, d'ailleurs, à localiser la pièce et à faire porter au soldat, s'ils le désirent, un uniforme démodé aux yeux du public, mais susceptible de lui être sympathique.

Malgré la neutralité de la pièce à d'autres égards, il était sous-entendu que notre soldat, en 1918, était la victime du conflit mondial alors en cours. L'Histoire du Soldat demeure ma seule oeuvre scénique avec une allusion contemporaine. » Igor Stravinsky

Ramuz et Stravinsky à la Crochettaz (Lavaux)

4. LA GENÈSE DE L'HISTOIRE DU SOLDAT

En cette seconde moitié de l'année 1917, avec la Révolution de novembre consacrant la victoire de Lénine, Stravinsky, réfugié en Suisse, voit non seulement s'évanouir ses rêves, s'écrouler ses espérances, mais de plus il se trouve subitement placé dans une situation matérielle des plus difficiles. Tout ce qu'il possédait en Russie lui échappe, et le voilà, en pays étranger, sans aucun moyen d'existence, alors que la guerre semble ne jamais devoir finir.

Il n'est d'ailleurs pas le seul à être ainsi éprouvé par les événements. Ramuz, Ansermet, ainsi que beaucoup d'autres de ses amis, connaissent de semblables angoisses. La vie musicale genevoise est à peu près complètement arrêtée, les orchestres, les théâtres désorganisés. Il n'y a plus d'échanges artistiques avec l'étranger.

C'est alors qu'au cours de nombreuses discussions tenues par le petit cercle qui s'était constitué autour du compositeur, on pensa que le public se trouvait à peu près privé de distractions.

L'idée d'un théâtre ambulant, qui pourrait effectuer une tournée à travers toute la Suisse, apparut séduisante.

Un mécène de Winterthur, Werner Reinhart d'ailleurs très bon clarinettiste, consentit à cette entreprise et apporta son généreux appui.

Ainsi naquit une oeuvre singulière : L'Histoire du Soldat " lue, jouée et dansée".

Dans l'élaboration de ce nouveau projet, tiré d'un recueil de contes populaires russes, Ramuz et Stravinsky décident d'être pratiques. Il s'agit, naturellement, d'attirer le public, même celui des villages. D'un commun accord, priorité sera donnée à l'élément raconté, c'est-à-dire au récitant. À la manière d'une série d'illustrations, la musique n'intervient, qu'aux moments où le récit, se haussant jusqu'au drame, devient une petite scène susceptible d'être stylisée.

L'Histoire du Soldat fut représentée pour la première fois à Lausanne, le 28 septembre 1918. Bien que sa structure en pièces disparates (Marches, Airs au bord du ruisseau, Pastorale, Tango, Valse, Ragtime, Danse, Choral) puisse étonner, cette oeuvre est certainement un des plus originaux et des plus bel exemple de la musique contemporaine, par la logique de son élaboration, la science et le métier dont témoigne son écriture, et l'ingéniosité de ses recherches d'orchestration.

L'Histoire du Soldat est un opéra où l'on ne chante pas, conçu pour être joué dans des salles de village ou en plein air, où sept instrumentistes accompagnent un danseur et trois personnages parlants.

Musique, comédie et danse ont des parts quasi égales.

L'Histoire du Soldat est une « Morale moderne ». Il est difficile de la situer dans une catégorie précise de théâtre musical, mais l'opéra est au fond ce qui s'en rapproche le plus. L'oeuvre dure environ cinquante minutes.

5. L'OEUVRE

Argument et analyse

Personnages: le Narrateur, le Diable, le Soldat, la Princesse (danseuse)

C'est une forme « suite » : suite de pièces musicales de formes variées : marches, airs, pastorale, petit concert, chorals, danses (paso-doble, tango, valse, ragtime)

PREMIÈRE PARTIE

Marche

Une marche alerte et rythmée retentit au cornet et au trombone soutenus par la contrebasse martelant les temps. Un soldat épuisé, Joseph Dupraz, rentre chez lui après la guerre. Le narrateur nous l'apprend dans une lecture rythmée se superposant à la marche, dont les continuel changements de mesures dépeignent la fatigue du soldat.

L'histoire est racontée en rythme par le récitant

- Il s'agit d'une marche au caractère de marche militaire – La contrebasse martèle les temps.

"Entre Denges et Denezzy

Un soldat qui entre chez lui

Quinze jours de congé qu'il a

Marche depuis longtemps déjà

A marché, a beaucoup marché

S'impatiente d'arriver

Parc'qu'il a beaucoup marché"

Petits airs au bord du ruisseau.

Le rideau se lève au rythme de la caisse claire et de la grosse caisse sur un décor représentant les bords d'un ruisseau. Le soldat entre en scène, s'installe sur la berge et ouvre son sac. Il en sort une quantité d'objets hétéroclites dont un violon qu'il a quelque mal à accorder. Il se met à jouer un thème simple et émouvant exprimant toute sa détresse.

Amorcé par les sixtes doucereuses du violon, voici que, sous les traits d'un petit vieux tenant à la main un filet à papillons, paraît le diable. Sur un trait en doubles croches de la clarinette, le diable se cache, puis s'approche du soldat par derrière. Il lui pose la main sur l'épaule et lui propose un marché : échanger le violon (symbolisant l'âme du soldat) contre un livre merveilleux. Ce livre n'a pas de prix, dit le diable, car il peut prédire l'avenir. Après bien des difficultés, le marché est conclu et, quand le diable s'aperçoit qu'il ne peut pas jouer de l'instrument, le soldat accepte d'être son professeur. D'un commun accord, ils décident de se rendre chez le petit vieux pour trois jours afin d'apprendre chacun à tirer parti de son acquisition.

Cette pièce est une sorte de concertino de forme A-B-A, avec beaucoup de doubles-cordes. Le violon domine ce passage avec, tour à tour, la contrebasse, le basson et le cornet, la clarinette. Au début, la contrebasse ponctue de ses pizzicati (cordes pincées), tels les battements du coeur, ce chant nostalgique d'inspiration russe.

Au bout de ces trois jours, le soldat se remet en route, au son de la marche initiale. Quand il arrive chez lui, il se rend compte qu'en réalité, son absence a duré trois ans. Sa fiancée est mariée et mère de deux enfants, sa mère et ses amis le prennent pour un revenant... Joseph effondré comprend alors qui a été son hôte pendant ces jours de luxe et réalise l'étendue de son malheur.

Pastorale

Dans une page très expressive, débutant par le thème de l'interrogation à la clarinette, le basson, le cornet, le violon et la contrebasse se livrent à un douloureux dialogue. La réponse, au basson, tient en trois notes, qui suffisent à Stravinsky pour exprimer l'état d'âme du soldat. Finalement, le soldat se décide à consulter le livre et en tire un enseignement qui lui permet d'être plus riche que son imagination le lui aurait permis. Seul le bonheur lui échappe, et il se prend à rêver des bonnes choses du passé que symbolise pour lui le son du violon. Il est riche, mais il se demande s'il n'est pas également mort.

Le soldat est assis avec le livre à son bureau et voici que le diable, déguisé en vieille marchande, vient malignement lui proposer un intéressant achat : le contenu de son sac, dont le violon. Le soldat s'empare du violon, essaie d'en jouer, mais l'instrument reste muet. Il le jette de toutes ses forces dans les coulisses et, alors que l'orchestre évoque les souvenirs heureux, il se saisit brusquement du livre et le déchire en mille morceaux.

DEUXIÈME PARTIE

Reprise de la marche initiale

Aux accents de la marche du début de l'oeuvre, le soldat traverse la frontière d'un pays lointain. Débarrassé de toutes ses richesses, Joseph se retrouve comme dans le temps mais sans paquetage. Arrivant dans un village, il entre dans une auberge et entend dire que la princesse est malade et que le roi a promis sa main à celui qui saurait la soigner. Il décide de se rendre chez le roi.

Marche royale et Paso-doble

À l'orchestre, éclate la marche royale, d'un enthousiasme juvénile. Le thème est confié au trombone soutenu par les contretemps martiaux du cornet, des bois et des cordes. Puis le cornet se fait l'interprète du soldat qui a retrouvé sa gaieté.

Il s'agit là d'une sorte de "paso-doble" (danse d'origine espagnole à deux temps : pas double) stylisé, à l'allure éclatante et dans lequel, tour à tour, trombone, cornet, basson, clarinette jouent en soliste, accompagnés par les autres instruments.

Le roi a accepté la proposition de Joseph, qui verra la princesse le lendemain. Pour l'instant, le soldat est assis avec un jeu de cartes à une petite table. Sur un rythme obstiné du tambour et quelques brillants motifs de la clarinette, du cornet et du trombone, apparaît le diable déguisé en virtuose du violon. Ici, le narrateur intervient dans l'action. Il incite le soldat à jouer aux cartes contre le diable. S'il perd, il n'obtiendra plus un sous du diable et ils seront quittes. La ruse prend et le soldat découvre avec joie qu'il peut à nouveau jouer du violon.

Petit concert

Petit concert au cours duquel réapparaît partiellement le thème de la chanson russe et auquel se superpose un motif épisodique au cornet, puis au basson.

Le soldat est ensuite introduit dans la chambre de la princesse et se met à jouer trois danses. Le tango débute par une mise en train rythmique confiée au violon et à la batterie (caisse claire et grosse caisse) Le thème est exposé par le violon sur un accompagnement de la clarinette dans le grave.

La princesse guérie se laisse entraîner dans le tourbillon de la valse. Cette scène est mimée et dansée. Par ses envolées viennoises, cette valse entraîne la princesse dans une véritable frénésie qui se transforme en un nouveau rythme: le ragtime. Le ragtime se divise en parties mélodiques et en parties rythmiques, le rôle principal étant tenu par le violon soutenu par la batterie.

Tango – Valse – Ragtime

Dans notre version le 3 danses seront jouées par les accordéons.

Tango (mesure à deux temps) La princesse se lève et danse

Valse (mesure à trois temps) : Elle est jouée principalement par la contrebasse (basse) et le violon (mélodie). Les deuxièmes et troisièmes temps de chaque mesure de la basse sont doublés par le basson. De temps à autre apparaissent le cornet à pistons et la clarinette.

Ragtime : Tous les instruments jouent sauf le cornet à pistons.

Danse du diable

Le diable essaie de troubler la joie des amants, mais le soldat se met à jouer la danse du diable. Une page éblouissante, haute en couleurs, en rythmes et traits de virtuosité. Le diable dansera jusqu'à épuisement et sera traîné dans la coulisse.

Petit choral

Un charmant petit choral, où l'on reconnaît, au cornet, le thème du choral No 28 sur le Psaume 46 de Martin Luther, célèbre la victoire des amants.

Couplets du diable

Sur les pizzicati de la contrebasse et du violon, le diable lance ses imprécations en prose rythmée et jure de se venger.

Grand choral

Puis, il y a un grand choral, où le narrateur dégage la morale:

"un bonheur est tout le bonheur; deux, c'est comme s'ils n'existaient pas."

Marche triomphale du diable

Un jour, la princesse suggère à Joseph d'aller voir sa mère et de retourner dans son village. Sur le chemin de la frontière, surgit le diable, qui joue au violon la marche triomphale du diable sur le thème de la marche royale.

Cette marche est entrecoupée de fanfares éclatantes et ironiques. L'oeuvre s'achève par un dialogue violon-batterie, la percussion terminant seule sur un rythme étonnant qui figure les immenses pas du diable entraînant sa malheureuse victime vers les sombres abîmes.

Au moment où le diable affirme sa victoire, la percussion prend le dessus en devenant de plus en plus présente, omniprésente, obsédante. C'est elle qui donnera son point final "angoissant " à l'oeuvre. Le violon, qui symbolisait "l'âme " du soldat s'est tu!

6. RÉSUMÉ

Un soldat épuisé, Joseph Dupraz, rentre chez lui après la guerre. Il s'assied au bord d'un ruisseau, fouille dans son sac et sort un petit violon.

Sous les traits d'un petit vieux, le diable lui échange son violon contre un livre qui sait le futur. Un livre hors du temps.

Mais le diable ne sait pas jouer du violon. Il ne le peut pas. Alors il propose au soldat de venir 3 jours chez lui pour lui donner quelques leçons.

Après discussion, le soldat accepte et va chez le vieux, ignorant qui il est.

Après 3 jours, le diable le ramène chez lui au village.

Les gens ne le reconnaissent pas, sa fiancée est mariée et a 3 enfants.

En fait de 3 jours c'était 3 ans. Le soldat comprend qui était le vieux et se lamente de sa naïveté.

Consultant alors le livre, il devient riche et a tout ce qu'il veut. Sauf le bonheur.

À peu de temps de là dans un village proche, une princesse est malade et son père la promet en mariage à qui la guérira.

C'est dit. Le soldat ira chez le roi car, avec la musique, on peut guérir la princesse.

Seulement voilà. Le diable est déjà là et c'est lui qui a le violon.

Sur le conseil du narrateur, le soldat en jouant aux cartes avec le diable, qui veut toujours gagner, se débarrasse de l'argent mal acquis et faisant boire le diable, lui reprend le violon et va sauver la princesse de sa tristesse.

« Ok pour le moment » dit le diable, mauvais joueur, mais il met une règle supplémentaire. Il est interdit de sortir du royaume sinon le soldat reviendra chez lui.

Tout à son bonheur, le couple vit heureux

Mais un jour, la princesse insiste pour connaître le passé du soldat et lui propose d'aller rejoindre le village de son passé et retrouver sa mère et ses amis.

Le soldat hésite, puis se laisse convaincre.

On entend alors un « Hou, hou » puis un ricanement.

Morale de l'histoire :

Il ne faut pas vouloir ajouter à ce qu'on a ce qu'on avait.

On ne peut pas être à la fois qui on est et qui on était

Il faut savoir choisir. On ne peut pas tout avoir c'est défendu.

Un bonheur c'est tout le bonheur. Deux, c'est comme s'ils n'existaient plus

7. UN CONTE RUSSE

Le petit soldat qui alla au ciel et en enfer

Dans les temps anciens, rien n'était comme maintenant. Tout, sur la terre, était différent et les soldats servaient aux armées pendant vingt-cinq ans.

Il était une fois un petit soldat qui avait reçu son congé après avoir fidèlement servi le tsar pendant vingt-cinq ans, et le sergent lui dit:

- Eh bien, petit soldat, tu as fidèlement servi le tsar pendant vingt cinq ans, en récompense tu recevras vingt-cinq kopecks et une vieille cartouchière.

- Voilà, se dit le petit soldat, Avec les vingt-cinq kopecks, je m'achèterai du tabac et ce que je ferai de la cartouchière, je n'en sais trop rien. Je la prends sur mon épaule, c'est bien possible que, un jour, elle me serve à quelque chose!

Aussitôt dit, aussitôt fait, et le voilà en route pour retourner chez lui. Il avait un long voyage à faire et, de-ci de-là, flânait en route. De bonnes gens lui donnaient à manger et à boire, certains le laissaient dormir sur un banc ou dans le foin, mais, le plus souvent, comme le temps était beau, il dormait dans une clairière, sur l'herbette. Ainsi, il cheminait gaiement. Il passa un jour une nuit chez un laboureur. Mais comme ce laboureur était fort curieux, dès que le petit soldat fut endormi, il se mit à fouiller dans ses affaires. Mais le petit soldat ne possédait rien que sa vieille cartouchière. Le laboureur l'ouvrit aussi, mais à peine l'avait-il ouverte qu'il en sortit un petit diabolin, tout poilu, avec des yeux comme des charbons ardents, et qui grogna:

- Tu ne pouvais pas me laisser dormir?

Cela épouvanta le laboureur, il referma précipitamment la cartouchière et, de frayeur, ne ferma pas l'oeil de la nuit. Le matin, il demanda au soldat:

- Dis-moi, qu'as-tu donc dans ta cartouchière?

- Qu'est-ce que je pourrais avoir? Je n'ai rien.

- Mais tu n'aurais pas là quelque diablerie?

- Une diablerie! s'exclama le soldat en éclatant de rire et il se dit que, sans doute, le laboureur avait le cerveau fêlé.

Et il continua son chemin. Mais, sur la route, une idée lui trottait dans la tête.

-Cela fait déjà bien des semaines que je traîne cette cartouchière avec moi et je ne l'ai même pas encore ouverte. Voyons s'il n'y a vraiment rien dedans!

Il ouvrit donc la cartouchière et, tout à coup, en sortit de nouveau le diabolin poilu qui dit bien vite :

- Que souhaites-tu, soldat?

Le soldat fut tout éberlué, mais il n'en laissa rien paraître et répondit comme si de rien n'était:

- Apporte-moi quelque chose de bon à manger!

A ces mots, le diabolin disparut, il fila comme une flèche au village, droit au presbytère, sortit du four un coq rôti, de la cave une bouteille de vin et, en un éclair, fut de retour. Le soldat mangea et but et le diabolin lui demanda de nouveau:

- Désires-tu encore quelque chose, soldat?

- Je désire quelque chose. Je voudrais bien savoir comment tu t'es introduit dans ma cartouchière.

- Un sort m'enchaîne à cette cartouchière. À celui qui la porte, je dois dix années de service et je dois exaucer tous ses souhaits et, ensuite, je le mènerai en enfer.

- Ah! Ah! Voilà l'affaire! Se dit le soldat en se frappant le front.

Et comme il n'avait pas du tout envie d'aller en enfer, il se mit à réfléchir comment il pourrait s'arranger pour y échapper. Et le diable lui demanda de nouveau:

- Désires-tu encore quelque chose, soldat?

Et cela fit germer une idée dans la tête du soldat.

- Je désire quelque chose. Mène-moi au paradis.

- Au paradis! répéta le diable, épouvanté.

Et il se mit à discuter, proposant au soldat d'aller en quelque autre endroit. Mais celui-ci n'en voulait pas démordre.

- Tu dois remplir tous mes souhaits, n'est-ce pas, alors vite, au paradis!

Il n'y avait rien à faire. Le diabolin soupira seulement de voir comme le soldat l'avait attrapé et l'emmena au paradis. Ce fut encore lui qui frappa à la porte du paradis, mais, il va sans dire, pas question qu'il y entra! Il s'assit devant la porte et attendit la suite des événements.

Mais il ne se passa rien d'extraordinaire. Saint Pierre autorisa sans discussion le soldat à entrer et celui-ci poussa un soupir de soulagement en voyant que tout se passait si aisément.

Dans le paradis, c'était magnifique! Partout poussaient des fleurs odorantes, les oiseaux chantaient agréablement, les anges jouaient de la musique, mais, le soldat ne se sentait pas vraiment à son aise. À quoi cela rimait-il pour un soldat un paradis où l'on ne trouvait pas de tabac, où l'on ne pouvait pas aller boire un verre à l'auberge et y faire une bonne partie de

cartes. Il n'y avait pas d'auberge au paradis. Et ainsi, un beau jour, le petit soldat alla trouver Saint Pierre et lui déclara:

- Saint Pierre, c'est très bien, votre paradis, mais ce n'est pas ce qu'il faut à un soldat. Et si j'ouvrais une auberge, qu'est-ce que vous en diriez?

Saint Pierre se lissa la barbe, se gratta le crâne et dit que, finalement, quant à lui, il n'avait rien contre, mais qu'il devait en parler au Bon Dieu. Et, ensemble, ils l'allèrent trouver. Le Bon Dieu entra en colère à l'idée qu'on lui demandât de permettre dans le ciel un pareil scandale et, avant que le soldat n'eût eu le temps de se rendre compte de ce qui lui arrivait, on l'expulsa du paradis. Il se retrouva derrière la porte et, là, se tenait toujours le diabolotin qui, immédiatement, le saisit par la manche et dit:

- Eh bien, soldat, maintenant, je te conduis en enfer. De toute façon, tu iras un jour, à quoi bon attendre !

- C'est ma foi vrai, se dit le soldat. Puisqu'il n'est plus question pour moi d'aller au paradis, pourquoi ne pas tâter de l'enfer. Peut-être que je m'y amuserai davantage.

Et, réellement, on s'amusait bien en enfer. On y buvait, on y chantait, les âmes damnées y jouaient toute la journée aux cartes avec les diables, et on y trouvait une véritable montagne de tabac. Le soldat s'y sentait comme un poisson dans l'eau et se disait:

- À voir comme on s'amuse en enfer, j'aurais dû y venir bien plus tôt.

Une semaine passa ou peut-être même un mois, puis le soldat commença à s'ennuyer de la terre. En enfer, le soleil ne brillait pas, l'herbe ne verdoyait pas, les oiseaux ne chantaient pas, la brise ne soufflait pas. Le petit soldat s'ennuyait de plus en plus, il n'y pouvait plus tenir. Et il se mit à se demander comment il pourrait bien faire pour quitter l'enfer et retourner sur terre. Il réfléchissait, réfléchissait et il se rappela ce qu'il lui était arrivé au paradis. Il se frappa le front et partit d'un rire joyeux.

Il y avait là, en enfer, un pope avec lequel le petit soldat avait lié amitié. Il lui proposa un beau jour:

- Sais-tu, petit père, ouvrons ici une église. Tu en seras le pope et je ferai office de sacristain.

- Ça ne serait pas mal, dit le pope. Par ma foi, oui, ça ne serait pas mal. Mais il faut demander son autorisation à Lucifer.

Et ils allèrent trouver Lucifer.

Mais Lucifer entra dans une colère noire; qu'est-ce que c'était que ces nouveautés qu'ils voulaient introduire dans l'enfer, est-ce qu'une église a sa place en enfer; et si l'enfer ne leur convenait pas, qu'ils le quittassent et allassent se faire pendre au paradis! Et avant que le pope et le soldat se fussent rendu compte de ce qui leur arrivait, ils se retrouvèrent dehors.

Que pouvaient-ils faire d'autre que d'aller au paradis? Ils frappèrent à la porte, Saint Pierre ouvrit et admit le pope sans discussion, mais ferma la porte au nez du petit soldat. Car il se souvenait bien de lui.

Le soldat restait à la porte du ciel, on ne voulait pas de lui au paradis et on l'avait expulsé de l'enfer.

Que faire? Il ouvrit sa vieille cartouchière qu'il avait toujours à l'épaule et, de la cartouchière, sortit le diabolotin et le soldat lui dit:

- Eh bien, camarade, maintenant, tu vas me ramener sur la terre!

À peine avait-il dit ces mots qu'il filait déjà dans les airs: ça soufflait à tel point qu'il lui fallut fermer les yeux. Quand il les rouvrit, il était couché dans la clairière de la forêt, le soleil brillait, les petits oiseaux chantaient et le bois sentait si bon qu'on ne se lassait pas de humer sa senteur. Le petit soldat se frotta les yeux et se dit:

- Je me demande si j'ai seulement rêvé ou si je suis vraiment allé au paradis et en enfer. Mais, quoi ? Et il se leva et continua son voyage. Simplement, il déboucla la vieille cartouchière, l'enleva de son épaule et la jeta le plus loin possible, dans un ravin.

8. LES INSTRUMENTS

Dans notre version de l'Histoire du Soldat, nous avons pris le parti d'utiliser les instruments enseignés dans notre école de musique.

Ainsi le **tuba** remplacera la contrebasse à cordes, le **cor (et/ou le tuba wagnérien)** remplacera le trombone et nous avons intégré à l'orchestre, l'**accordéon**

LE VIOLON

C'est le plus aigu des instruments du « Quatuor à cordes » (violon, alto violoncelle, contrebasse)

Il possède 4 cordes (Sol-Ré-La Mi)

Pour faire vibrer les cordes, on les frotte avec un archet.

On peut aussi pincer les cordes (pizzicato)



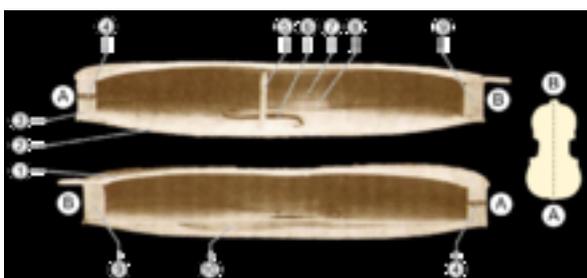
violon



archet

Il joue dans cette œuvre un rôle particulièrement important de par la spécificité d'une pièce essentielle de sa facture. : l'ÂME.

En effet, à l'intérieur du violon se trouve un petite pièce de bois (non collée) qui transmet les vibration entre la table (sous le chevalet) et le dos. Sans cette « âme » le violon ne fonctionne pas.



Écoute : [écoute violon](#)

LA CLARINETTE

La clarinette est un instrument à vent à anche simple, fait en bois de palissandre. L'anche est un morceau de roseau mis en vibration contre le bec qui produit le son. En haut de l'instrument se trouve le bec dans laquelle le musicien souffle. De loin, on ne voit pas l'anche qui est fixée au bec en bois avec une ligature. Avec ses doigts, le musicien bouche des trous et/ou appuie sur des clés que l'on voit le long du corps de l'instrument. Au bout de la clarinette se trouve le pavillon.

Elle joue fréquemment un rôle de soliste à l'orchestre et s'unit aussi bien aux vents qu'aux cordes pour l'accompagnement et la musique de chambre.

Sa famille comprend plusieurs instruments: la clarinette en do, la clarinette en sib, la clarinette en la, la clarinette en mib, le cor de basset et la clarinette basse.



clarinette sib



becs de clarinette

Écoute : [écoute clarinette](#)

LE BASSON

Le basson est en bois d'érable. L'embouchure est faite d'une anche double qui ressemble à celle du hautbois. L'anche est reliée au corps du basson par un tuyau relativement long que l'on appelle "bocal".

Le basson est le plus grand des instruments de la famille des bois (excepté le contrebasson), donc le plus grave.

Il mesure environ 3 mètres replié sur lui-même.



anches de basson



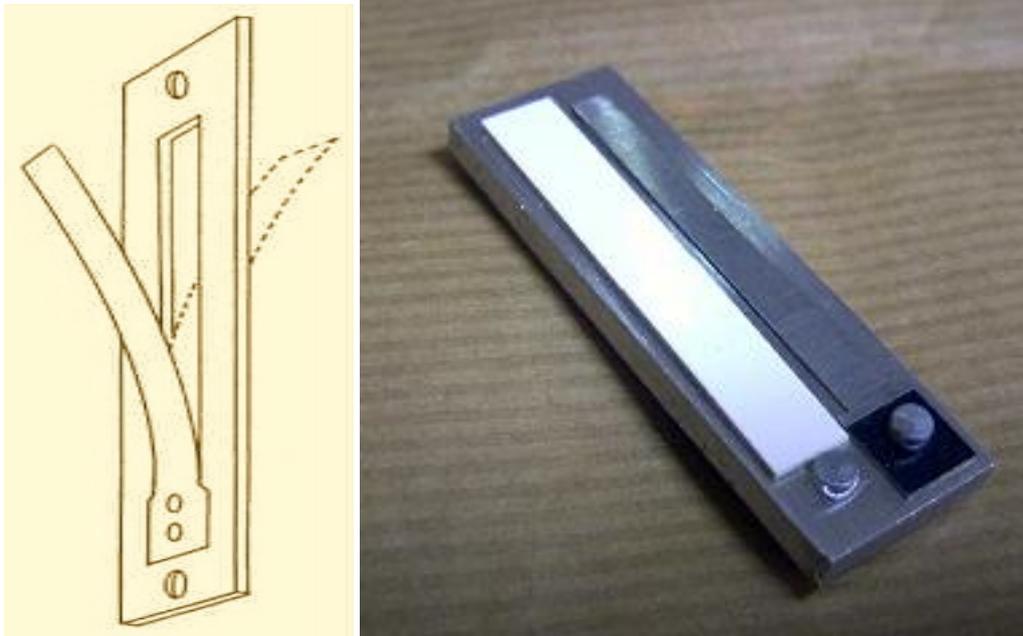
L'ACCORDÉON

Parfois appelé « piano à bretelles » ou piano du pauvre, l'accordéon est un instrument incroyablement polyvalent.

Il peut tout jouer et se fondre dans tous les styles de musique.

C'est un instrument à lamelles vibrantes mises en vibration par l'air contenu dans un soufflet actionné par le bras gauche du musicien.

Il peut être chromatique ou diatonique, à boutons ou avec un clavier piano.



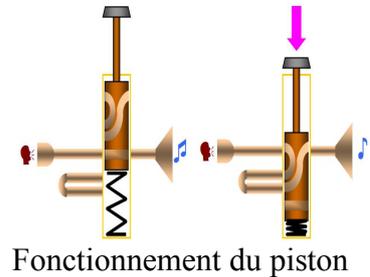
lamelles vibrantes de l'accordéon



Écoute : [écoute accordéon](#)

LE CORNET A PISTONS

Le cornet à pistons est un instrument de musique à vent de la famille des cuivres. Il a les mêmes origines que la trompette. Il est constitué par l'embouchure, le tube, les trois pistons et le pavillon. Le tube est conique, ce qui lui donne un son doux, moins brillant que celui de la trompette. Son jeu repose sur les mêmes principes que pour la trompette ou encore le bugle.



Fonctionnement du piston

Écoute : [écoute trompette/cornet à piston](#)

LE TUBA

Le tuba est l'instrument le plus grave de la famille des cuivres. Le principe sonore est le même que celui de la trompette ou du cornet présenté ci-dessus.



écoute : [écoute tuba](#)

LE COR

Le **cor d'harmonie** (*French horn* en anglais) est un instrument à vent de la famille des cuivres. C'est la version moderne du cor à pistons inventé au 19^{ème} sur la base du cor naturel.

Il est caractérisé par son embouchure, sa perce conique qui lui confère un son doux et riche en harmoniques, son large pavillon et un ensemble de pistons ou cylindre permettant à l'exécutant de modifier instantanément la longueur de l'instrument.

Le musicien qui joue du cor est un *corniste* (à ne pas confondre avec le *cornettiste* qui joue du cornet à piston ou le *choriste* qui fait partie d'une chorale).

L'embouchure du cor est de petite taille et de forme intérieure conique. Cette forme conique se retrouve tout le long du tube jusqu'au niveau du pavillon, tout comme le sont le cornet à piston ou les saxhorns. Cette perce donne de la douceur au son, contrairement à la perce cylindrique des cuivres comme la trompette, qui produit un son plus brillant.

Le corniste produit les notes par vibration des lèvres sur l'embouchure. Sa main gauche active

trois ou quatre palettes pour changer la hauteur du son. La main droite est placée dans le pavillon pour soutenir l'instrument. Elle permet également d'arrondir le son, d'en corriger la hauteur ou d'effectuer des sons bouchés. L'instrumentiste peut aussi être amené à utiliser une sourdine placée dans le pavillon pour obtenir un timbre plus sourd, mais pas forcément dans le but d'atténuer le son.



cor d'harmonie



sourdine



cor naturel

Écoute : [écoute cor](#)

Le tuba wagnérien (en allemand *Wagnertuba*, au pluriel *Tuben*) a été inventé en 1876 par Adolphe Sax, à la demande de Richard Wagner qui voulait un instrument ayant une sonorité entre le cor d'harmonie et le saxhorn. Il a été à l'origine créé pour la Tétralogie de Richard Wagner *L'Anneau du Nibelung*.



tuba wagnérien

LES PERCUSSIONS

Le tambour

Caisse cylindrique de bois ou de cuivre, dont chaque extrémité est fermée par une membrane tendue, dite vulgairement peau d'âne. Sous la membrane inférieure sont tendues côte à côte deux cordes de boyau, de façon à toucher la membrane dans toute l'étendue de son diamètre. Ces cordes en boyau constituent le « timbre » de l'instrument.

Le tambour se bat par une paire de baguettes de bois dont le bout est renflé en forme d'olives. Les procédés d'exécution se ramènent à deux genres de coups principaux, le ra et le fla, et au roulement. En certains cas, dans une intention particulière, on prescrit des coups frappés sur le bord de la caisse.

La caisse claire

La caisse claire est constituée d'un fût, de deux peaux, d'un « timbre », de deux cercles, d'un déclencheur, de coquilles et de vis.

Les caisses claires que l'on rencontre le plus souvent sont fabriquées en érable ou en aluminium, mais il existe une grande variété de matériaux utilisés pour leur fabrication: Les dimensions d'une caisse claire sont variables. On trouve trois catégories de caisses claires d'effet:

la "sopranino" qui a un petit diamètre et est très peu profonde, la "soprano" qui est plus profonde mais a un petit diamètre et la "piccolo" avec un diamètre standard et qui est très peu profonde .

Les cercles qui servent à tendre les peaux sont en métal ou en bois. Comme les autres fûts d'une batterie, la caisse claire a une peau de frappe sur le dessus et une peau de résonance au-dessous.

La partie du fût où repose les peaux est appelée « chanfrein ». Sa forme joue un rôle important dans la sonorité du fût. On trouve des chanfreins coupés à des degrés différents et de coupes semi arrondies. Le « timbre » est l'élément qui caractérise le son de la caisse claire et la différencie d'un autre fût. Il est constitué de plusieurs fils de métal reliés entre eux et plaqués sur la peau de résonance grâce à un déclencheur. Pour pouvoir accorder la caisse claire, deux cercles posés sur les peaux exercent une pression dessus. Ils sont reliés à la caisse par des vis qui permettent le réglage de cette pression et de maîtriser la tension des peaux.



Caisse claire



Tambour



Grosse caisse

CHANSON MODULE 1

Le petit soldat

Chant/violon

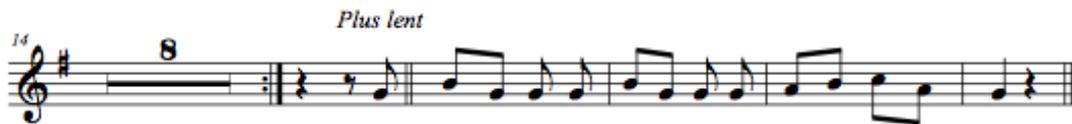
Patrick Bielser
2018



Le p'tit sol - dat et son vio - lon ont
Les sons ma-giques-de la - mu-sique ont
G G



gué - ri la prin - ce - sse. Il a jou - é ell' a dan - sé ils se sont ma - ri - és
cha - ssé la tris - te - sse tu peux au - ssi y a - rri - ver il su - ffit de chan - ter
D7 G G G D7 G



Plus lent

Tu peux au - ssi y a - rri - ver il su - ffit de chan - ter
G G D7 G

LE P'TIT SOLDAT ET SON VIOLON
ON GUÉRIT LA PRINCESSE
IL A JOUÉ, ELLE A DANSÉ
ILS SE SONT MARIÉS

LES SONS MAGIQUES DE LA MUSIQUE
ONT CHASSÉ LA TRISTESSE
TU PEUX AUSSI Y ARRIVER
IL SUFFIT DE CHANTER

CHANSON MODULE 2

Petit soldat

Chant/violon

Module 2

Patrick Bielser
2018

Pe - tit Sol - dat et son vio - lon
Les sons ma - giques - de la mu - sique' -
ont gué - ri la prin - ce - e - sse ___ il a jou - é ell' a dan - sé
ont cha - ssé la tris - te - e - sse ___ tu peux au - ssi y a - rri - ver
et puis - ils se sont - ma - ri - és ___
il su - ffit - seul' - ment - de - chan - ter ___
Plus lent
tu peux au - ssi y a - rri - ver il su - ffit - seul' - ment - de - chan - ter ___

LE P'TIT SOLDAT ET SON VIOLON
ON GUÉRIT LA PRINCESSE
IL A JOUÉ, ELLE A DANSÉ
ILS SE SONT MARIÉS

LES SONS MAGIQUES DE LA MUSIQUE
ONT CHASSÉ LA TRISTESSE
TU PEUX AUSSI Y ARRIVER
IL SUFFIT DE CHANTER

EXERCICE 1

L'Histoire du soldat

Igor Stravinsky
texte C-F Ramuz

1 2/4

En - tre Denges et De - ne - zy

5

un sol - dat qui rentr' chez lui

9

Quinze jours de con - gé qu'il a

13

marche de - puis long-temps dé - jà

17

A mar - ché a beau - coup mar - ché

21

s'im - pa - tien - te d'ar - ri - ver parc' qu'il a beau-coup mar - ché

Travailler le texte seul phrase par phrase puis le dire avec l'orchestre.
Essayer ensuite de dire tout le texte en rythme au bon moment avec le narrateur.

EXERCICE 2

L'Histoire du soldat

Igor Stravinsky
texte C-F Ramuz

En - tre Ber - nex et Chan - cy

5 un en - fant qui rentr' chez lui

9 Deux jours de con - gé qu'il a

14 marche de - puis long-temps dé - jà

18 A mar - ché a beau - coup mar - ché

22 s'im - pa - tien - te d'ar - ri - ver pour pro - fi - ter du goû - ter

Travailler le texte seul phrase par phrase puis le dire avec l'orchestre.
Essayer ensuite de dire tout le texte en rythme au bon moment avec le narrateur.

Dossier réalisé à partir de :

- Histoire du soldat, partition ed. Chester Music
- Histoire du soldat, texte de C-F Ramuz ed. H-L Mermod, Lausanne 1944
- Notes et dossier Catherine Borer 2008
- Cerveau de Patrick Bielser
- Chansons et exercices : création de Patrick Bielser
- Documents Wikipédia
- Vidéos YouTube